

En moyenne, la seule chose que les gens font plus que regarder la télévision, c'est travailler et dormir. S'ils n'ont pas de travail à faire et qu'ils ne peuvent dormir, ils regardent la télévision. Celle-ci fait sans doute reculer l'écrit, mais elle fait aussi vendre des millions de livres. Tout en la déplorant, les universitaires aussi recherchent la légitimité sociale que la télévision confère aux messages qu'elle diffuse. Et ainsi de suite.

La télévision a créé un autre type d'opinion publique. S'agissant des problèmes qui touchent aux affaires étrangères, la population est exposée à la même réalité apparente que ses dirigeants. Elle ne constitue plus une masse à qui il faut vendre une politique déjà bien arrêtée. Elle voit la politique se définir et, pourrait-on dire, elle *oblige* que la politique soit définie. Évidemment, l'opposition politique, loyale ou pas, voit les mêmes images et elle est capable de les utiliser, comme toute autre preuve, pour contester la compétence du gouvernement.

La télévision est le véhicule public de la révolution de l'information, et son expression la plus bruyante.

Nombre de techniques nouvelles employées par une myriade de groupes d'intérêt ont transformé la façon dont la nation s'adresse à la nation et modifié la manière dont se forge l'opinion. L'avion, le télécopieur, le téléphone cellulaire, le satellite, les relais satellite portatifs, le transfert électronique de données, les réseaux informatiques, les cassettes audio et vidéo, la radio et la télévision sont autant de moyens aujourd'hui à la disposition des gens d'affaires, des spéculateurs, des experts médicaux, des écologistes, des universitaires, des écrivains, des journalistes, des dissidents politiques, des intégristes, des narcotrafiquants, des publicitaires et des agents de relations publiques pour se transmettre des informations à l'intérieur d'un pays et d'un pays à l'autre. Or, la masse d'informations que toutes ces personnes font circuler est bien supérieure à celle que les gouvernements contrôlent.

À Moscou, pendant le coup d'État de 1991, les loyalistes se sont servis d'un réseau informatique privé national qui avait des correspondants en Occident, de télécopieurs et de postes émetteurs portatifs pour mobiliser les partisans de Boris Eltsine. Quand le KGB a fermé des journaux et des stations de radio, ces partisans ont enregistré des bulletins de nouvelles de dix minutes qu'ils ont fait passer subrepticement à la BBC et à Radio Liberté pour qu'ils soient diffusés en Occident et captés en Russie. Plus tard, Edouard Chevardnadze s'est exclamé : «Louée soit la technologie de l'information! Louée soit CNN!»